

SOLARIS

Science-fiction et fantastique

Le volet en ligne

161 *Lectures*
J.-P. Laigle, N. Spehner
É. Vonarburg

169 *Sur les rayons de l'imaginaire
et Écrits sur l'imaginaire*
P. Raud et N. Spehner

184 *Sci-néma*
C. Sauvé



N° 178

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 30,00 \$ (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 30,00 \$ (28,58 + TPS)

États-Unis : 30,00 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

Solaris, 120 Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9

Courriel :
solaris@revue-solaris.com

Téléphone :
(418) 837-2098

Fax :
(418) 523-6228

Nom : _____
Adresse : _____

Courriel ou téléphone : _____

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

Solaris est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 178 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 178 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : avril 2011

© **Solaris** et les auteurs

Lectures (bis)

Glenn Cooper

Le Livre des âmes

Paris, Le Cherche midi (Thrillers),
2011, 396 p.

Dans le numéro 175 de **Solaris**, je vous recommandais vivement la lecture du **Livre des morts** de Glenn Cooper, un thriller fantastique bâti sur une idée ingénieuse dont j'avais soigneusement évité de révéler les tenants et les aboutissants. Je vais être obligé d'être tout aussi discret avec **Le Livre des âmes** qui est une suite immédiate, au bénéfice des lecteurs qui n'auraient pas encore lu le premier.

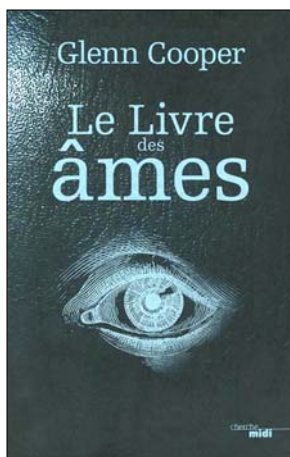
Nous retrouvons Will Piper, le profileur qui a résolu le cas du tueur de l'Apocalypse. Il a épousé Nancy et le couple a désormais un bébé prénommé Philip. Ébranlé par cette affaire, Will a pris à sa retraite. Mais il est sous la haute surveillance des « gardiens » de la Zone 51, car il a prêté un serment de confidentialité absolue.

Et voici qu'en 2010, un mystérieux manuscrit fait surface à Londres, lors d'une vente aux enchères. D'anciens membres de la zone 51 font appel à Will pour percer le secret de ce livre qui a un lien direct avec toute l'affaire des mois passés. Disons qu'il s'agit d'une sorte de chaînon manquant qui intéresse bien du monde, dont les impitoyables gardiens. Du coup,

notre homme est plongé dans une aventure rocambolesque qui tient autant du roman d'aventures que du thriller ésotérique à la Dan Brown, mais avec l'intelligence en plus.

Dans la reliure du manuscrit, Will découvre un poème écrit en 1581 de la main de nul autre que Shakespeare, poème qui est une véritable carte cryptée relative au mystère des manuscrits.

La découverte des différents écrits qui ont été soigneusement dissimulés à travers les âges va révéler la participation de personnalités très célèbres tels que Jean Calvin ou Michel de Nostradamus, dont les prophéties sont expliquées de manière subtile et plausible dans le contexte général de cette histoire.



Le Livre des âmes est avant tout un récit d'action très divertissant, au suspense constant. Mais il nous propose aussi des réflexions intéressantes sur la condition humaine, la religion, et la notion de destin. Que ferions-nous si nous étions en mesure de connaître la date exacte du jour de notre mort ? Que deviendrait l'humanité, la civilisation telle que nous la connaissons, si chacun apprenait à quel moment précis aura lieu son décès ? J'ignore s'il y aura une troisième partie, mais à la fin du deuxième volume, il reste un énorme point d'interrogation sous forme de date, soit l'année 2027, qui pourrait être celle de la fin des temps. Mais comme Cooper a l'habitude de nous surprendre, que cette fin des temps est annoncée tous les ans ou presque, cela pourrait aussi être tout autre chose. Plus que seize ans et on sera fixé, à moins que le tome trois ne paraisse d'ici là ou que les Mayas aient raison et que 2012 ne soit notre échéance suprême ! Au moins on ne partira pas tout seul...

Norbert SPEHNER

Vincent Chenille, Marie Dollé & Denis Mellier (dir.)

Richard Matheson : *Il est une légende*

Amiens, UPJV/Encrage (Université), 2011, 260 p.

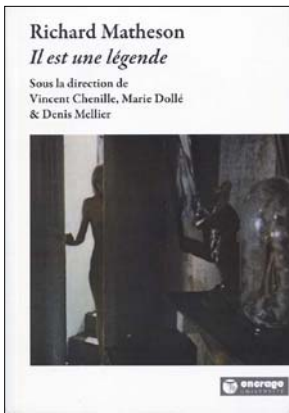
Richard Matheson est un de mes auteurs de science-fiction/fantastique favoris. En particulier, pour trois de ses textes qui m'ont marqué d'une manière ou d'une autre : **Je suis une légende**, un roman de science-fiction classique qui traite du vampirisme de manière originale ; la très subtile

et géniale nouvelle fantastique « Une robe de soie blanche », sur laquelle j'ai fait transpirer plusieurs générations d'étudiants que j'ai ainsi initiés aux arcanes du vampirisme littéraire, et **La Maison des damnés**, qui m'a donné le virus du thriller fantastique en 1971, ce bien avant l'apparition de l'ouragan Stephen King, trois ans plus tard !

Il existe très peu d'études sur Matheson. Quelques (très) rares ouvrages en anglais, strictement rien en français. Jusqu'à tout récemment, l'amateur francophone devait se contenter de préfaces, d'entrevues, et de quelques articles. **Richard Matheson : *Il est une légende*** vient donc combler un vide. Ce recueil de niveau académique rassemble les actes du colloque de l'université de Picardie Jules Verne et de la Bibliothèque Nationale de France, colloque qui s'est tenu les 9 et 10 décembre 2008. Le livre a été publié par les éditions Encrage, avec le concours du CERR/CERCLL ou Centre d'Études du Roman et du Romanesque de l'université de Picardie Jules Verne.

Les dix-neuf textes (incluant la préface de Vincent Chenille et Marie Dollé) sont divisés en plusieurs parties, dont la première analyse les romans et nouvelles : il est question de **Je suis une légende** (Luc Ruiz), de **Le Jeune Homme, la mort et le temps** (Irène Langlet), de ses nouvelles fantastiques (Roger Bozzetto) et des romans noirs dont **Les Seins de glace** (Isabelle-Rachel Casta).

Une autre partie s'intéresse au cinéma et à la télévision : les adaptations de **Je suis une légende**



(Vincent Chenille), de **L'Homme qui rétrécit** (Jean-Louis Leutrat), le génial **Duel** (Fabien Bouilly), **Jaws 3-D** (Loïc Artiga), la série télévisée *The Twilight Zone* (David Buxton) et les films de la Hammer (Guy Astic).

Une troisième partie évalue l'héritage et mesure les influences, sous la plume de Luc Ruiz, Samuel Archibald (Matheson et Stephen King), Jean-François Baillon, Marie Dollé (Claude Ollier, lecteur de Matheson), Julie de Faramond (le théâtre) et Éric Vinson qui traite de l'aspect spirituel de l'œuvre. Denis Mellier quant à lui, explore le thème de la peur et de l'effroi, alors que Jean Marigny clôt l'ensemble avec une bio-bibliographie.

Seul aspect non abordé: les romans westerns de Richard Matheson, omission qui peut se justifier de deux manières. D'abord, Matheson n'a écrit que cinq ou six westerns et seul l'un d'entre eux, **Journal des années de poudre** a été traduit en français.

Précisons que les auteurs ne sont pas « jargonneux » (tous les textes sont limpides, agréables à lire, bien

documentés), que plusieurs d'entre eux sont d'authentiques connaisseurs des littératures de genre et, quoique « universitaires » et bardés de diplômes, certains sont aussi des « fans » avoués de Matheson, ce que personne ne leur reprochera, bien sûr. Du beau travail!

Norbert SPEHNER

Frédéric Parrot

Les Rois conteurs

Montréal, Michel Brûlé, 2011, 450p.

Au début des années soixante-dix, pour **Solaris** alors **Requiem**, j'ai lu une vingtaine de romans québécois qui constituaient, selon Norbert Spohner, fondateur de la revue, le corpus préexistant de la SF québécoise moderne. Tous ces auteurs écrivaient ce qui n'était assurément pas du roman réaliste, mais qui était... quoi?

À part Gagnon, Tremblay et Thériault pour les adultes, Suzanne Martel pour les jeunes, ou encore le regretté Jacques Brossard, qui n'avait pas encore commencé son grand œuvre, **L'Oiseau de feu**, ils ignoraient la nature de ce qu'ils écrivaient, ne connaissaient sans doute pas la tradition francophone ou anglophone de la SF et ne se fréquentaient pas autour d'elle. Mais un trait commun à plusieurs des auteurs moins connus (maintenant) m'avait paru à l'époque très typique: c'étaient des *patenteux* (titre d'un de ces romans, par Marcel Moussette): de la fantaisie, de l'absurde, souvent à gros traits, dans un langage qui se voulait – époque oblige – en prise sur le québécois moderne (lire *joual*).

Il m'a semblé retrouver ces caractéristiques, avec quelques *twists* d'écriture plus contemporains, dans **Les Rois conteurs**. Comme le jeu de mots quelque peu forcé du titre, l'intrigue relève en effet de la *patente*, et les personnages aussi. Dans un Québec futur situé dans un continent américain futur maudit, où ne pousse absolument plus rien, comestible ou non, le peuple se nourrit de pilules, ou d'aliments industriels rares, chers et peu ragoûtants; l'ambiance générale n'est pas à la joie et Sasha, le narrateur, possède un commerce florissant de drogues en pilules. Il vit à Québec où il a un ami clochard-poète-écrivain-philosophe, Baraque. Il nous en raconte la vie entrelacée à la sienne, avec des extraits des carnets, souvent indéchiffrables, de Baraque, qui vont de l'incohérent à des nouvelles au sujet bizarre, certes, mais écrites dans un style des plus académiques – le contraste est parfois trop grand: difficile de ne pas soupçonner l'auteur d'avoir fait de la couture avec ses propres textes, pour épaissir la sauce trop mince.

Après un séjour en Europe – où la vie continue normalement, la malédiction américaine ayant épargné le reste du monde – Baraque revient, muet, traumatisé, sans avoir apparemment trouvé ce qu'il cherchait en Europe; mais c'est seulement une période de dormance d'où il ressort plus disert que jamais. Se greffe à tout cela une intrigue secondaire, qui devient première, de conspiration terroriste où le narrateur, comme Baraque se retrouvent embringués. Et Baraque (manipulé-trahi par Sasha, en fait) devient le martyr de la Cause:

pour avoir organisé une fête (pacifique) sur les Plaines d'Abraham, il est condamné à la pendaison par le pouvoir fasciste en place, ce qui va donner, suppose-t-on, un nouvel élan à la révolte. Mais le narrateur, lui, est plus occupé à la fin par une histoire d'amour qui démarre enfin après une longue frustration.

Quelles conclusions tirer de tout cela? Que la jeune génération n'a pas des sympathies très prononcées pour l'engagement politique, pour commencer? Que les jeunes écrivains ont toujours une haute idée du pouvoir des mots, par contre – le plus possible de mots, dans le plus de registres linguistiques possibles (comme je le disais, on se trimballe du registre parlé-familier-vulgaire au châtié, sans que ce soit toujours justifié). Et qu'un remugle de post-moderne continue à nourrir ces jeunes intellects: tout en apostrophant (classiquement) le Lecteur, on emprunte, on cite, on parodie. La science-fiction, en l'occurrence, et de la manière la plus désinvolte – il ne faudrait pas prendre ce



genre *populaire* au sérieux, n'est-ce pas ? Aucune ébauche d'amorce d'essai d'explication de la raison pour laquelle le continent américain est devenu stérile, mais pas le reste du monde (ben voyons, c'est une *métaphore*, un symbole !). Aucune tentative non plus pour rendre vraisemblable la société qui en découle (il faut dire que ce serait tout un défi, aussi bien au plan collectif qu'individuel...) sinon par le cliché éculé du Vilain Pouvoir Fasciste. Et tout cela, c'est en supposant une intention *délibérée* de l'auteur, qui resterait à prouver.

La lecture de ce livre n'est pas insupportable. Ça a une certaine verve, et ça se lit malgré les incohérences – et malgré la forte tentation de sauter certaines des nouvelles enchâssées, sans aucun rapport avec le reste. J'ignore quel âge a l'auteur, au palmarès décoratif de Véritable Écrivain (lecteur omnivore... La Bible... Baudelaire... Bukowski... Dick – Dick ? Très mal digéré, alors... voyages exotiques... prof de chimie au cégep – oh ?), mais il est en tout cas touchant de voir que la tradition littéraire québécoise de la *patente* se retrouve à chaque génération, sans vraiment se renouveler.

Élisabeth VONARBURG

Collectif dirigé par Pierre Bordage
2084: Le meilleur ou le pire des mondes ?

Paris, Les Presses de l'ENSTA, 2011, 152 p.

Cette anthologie est le fruit d'un concours organisé en 2009 par l'École Nationale Supérieure de Techniques Avancées, le magazine **Sciences et**

Avenir et quelques autres partenaires. Elle renferme onze des trois cent vingt-huit nouvelles envoyées de toute la francophonie et d'ailleurs, et bien souvent retravaillées à la demande du jury, la majorité des auteurs étant débutants. La longueur maximale imposée de 15 000 signes explique la minceur du volume.

Pour l'étoffer, cette sélection est précédée d'une table ronde des membres du jury : deux écrivains, dont un de SF, Pierre Bordage, et trois scientifiques, dont un amateur de SF, Roland Lehoucq. Ils y évoquent les rapports entre la science et la SF, l'importance du langage scientifique dans celle-ci, le rôle et la responsabilité de l'auteur de science-fiction comme avertisseur et l'influence inquiétante de l'ultra-libéralisme en tant que moteur d'une nouvelle évolution.

Le thème du concours était la vie en 2084 en fonction des problèmes qui se posent aujourd'hui à la planète. Le titre choisi se référait expressément aux romans de George Orwell et d'Aldous Huxley, qui ne sont pas particulièrement encourageants quant à l'avenir de l'humanité. Une telle présentation n'était-elle pas tendancieuse, voire abusive ? Faut-il s'étonner que, sinon tous les participants, du moins les lauréats, aient adopté cette orientation ?

Le concours se divisait en deux sections : grand public et élèves de ParisTech. De la première section sont ressortis cinq textes et de la seconde six. Celle des aînés est la plus percutante, comme en témoigne « Tengen » de Pierre-Aimé Agnel, sans doute la nouvelle la plus intellectuelle de l'anthologie : un maître



de go est vaincu par l'émissaire d'un ordinateur quantique qui lui souffle les coups, d'où l'ouverture d'une ère nouvelle, où l'humain devient quantité négligeable.

« Il ne pleut plus à Jamalpur » de Romuald Herbreteau est une tranche de vie d'un vieillard dans une société européenne hyper-civilisée qualifiée de *démocratie participative totalitaire globale* qui préserve ses citoyens tout en les aliénant en douceur. Dans celle du « Rituel des Adieux » de Colette Jacques Veaux, les enfants naissent de mères porteuses du tiers-monde et une cérémonie marque l'euthanasie obligatoire des centenaires.

Deux des récits ont pour cadre l'Afrique : « Sissoko, Monsieur Poulet » de Gulzar Joby a pour héros un éleveur de poulets ultra industriels dont l'entreprise est détruite par une guerre et qui s'apprête à redémarrer son affaire avec quelques bestioles rescapées ; celui du « Théorème de M. Koffi » de Romain Pichon-Sintes est un jeune Africain misérable qui rêve aux femmes des pays développés et meurt dans une

tentative de franchir les barbelés entourant son pays.

Parmi les sociétés que décrivent les élèves de ParisTech : une vivant l'ultime manipulation orwellienne de l'information (« Nanomètre 551 » de Rébecca Kleinberger), une autre où les assureurs rackettent leurs clients (« La Clause 228 » de Raphaël Moutard), une dans laquelle la généralisation d'un traitement de longévité provoque une aliénation totale (« Restart » de Romain Kukla), une où un couple sur trois a droit à un seul enfant (« Le Jouet » de Catherine Boubekur).

« Abri » de Jonathan Viquerat a pour décor les souterrains étanches où tout est recyclé et où vivent les descendants de l'humanité après un cataclysme. Dans « Mnémocide » de François-Xavier Davanne, elle en a vu de dures, mais se porte plutôt bien grâce à l'éradication médicale des souvenirs les plus traumatisants. Comme cette nouvelle finale, la majorité de cette anthologie n'a-t-elle pas un air de déjà lu ? Mais les auteurs pouvaient-ils faire beaucoup mieux ?

Un sondage a révélé fin 2010 que plus de 50 % des Français craignent pour leur avenir. Or tous les lauréats vivent en France. Mais pas l'ensemble des autres participants. Partageaient-ils vraiment le pessimisme qui présidait au lancement du concours ? N'y en avait-il pas quelques-uns pour imaginer un futur ayant heureusement résolu ses problèmes, un récit où l'humour n'était pas que noir ? Ou le jury les a-t-il systématiquement exclus ?

Les promoteurs demandaient des récits *prenants*. Ce sont la dominante

et l'intérêt principal de cette anthologie. Mais limiter autant leur longueur n'a-t-il pas bridé le développement et le renouvellement du thème? En plus, l'orientation obligée n'encourageait-elle pas les deux grandes plaies de la SF française: le pessimisme et le nombrilisme? Le prochain concours est déjà lancé. Est-ce vraiment un bien pour les jeunes auteurs?

Jean-Pierre LAIGLE

Luc Henzig, Paul Lesch et Ralph Letsch

Hugo Gernsback – An Amazing Story

Luxembourg, Centre National de Littérature, 2010, 228p.

Patrie d'Hugo Gernsback, le Luxembourg n'avait jusqu'à présent guère œuvré pour la SF. Signalons pourtant l'organisation en l'an 2000 d'un concours national de nouvelles qui aboutit l'année suivante à l'édition d'une petite anthologie regroupant les six meilleures, **Contes Fantastiques**, publiée grâce au Ministère de la Culture. Et encore ne relève de la SF qu'une petite partie du contenu, écrit en allemand, en anglais, en français et en luxembourgeois.

Le Grand-Duché tarda à célébrer la science-fiction en la personne d'Hugo Gernsback. C'est aux USA, il est vrai, qu'il en fit la promotion. En 1953, il était nommé Officier de l'Ordre Grand-Ducal de la Couronne de Chêne à titre de « savant et homme de lettre ». En 2002, la ville de Luxembourg donnait son nom à une rue. En 2004, un timbre-poste lui était consacré. Enfin le Centre

National de Littérature organisait une exposition du 27 octobre 2010 au 18 mars 2011.

Cette manifestation doit énormément à Ralph Letsch, admirateur de Gernsback, qui a mis sa vaste collection à contribution pour la meubler, sans oublier les prêts de la Syracuse University Library. Pour ceux qui n'ont pu la visiter, il reste un lot de consolation, ce magnifique catalogue en quadrichromie, en anglais et en français, où sont reproduits nombre de documents concernant celui qui demeure le premier titre de gloire du pays quant à la SF.

Pour le chercheur ou le curieux, ce copieux volume est déjà une mine d'informations sur Hugo Gernsback (1884-1967), de son vrai nom Gernsbacher, et dont la nationalité première est incertaine, ses parents étant Badois, mais qui naquit et vécut au Luxembourg, en dehors de quelques années d'études en Allemagne (dont il se méfiait). Bien qu'émigré aux USA en 1903, Hugo Gernsback fut toujours fier de sa patrie natale, ce qui justifie assez que celle-ci le revendique.



Hugo Gernsback fut un personnage cosmopolite, ce qui se traduit dans le choix de ses auteurs, anglo-saxons, certes, mais aussi allemands, français et même un russe. Ce catalogue s'attarde pourtant longuement sur sa parenté, les décors luxembourgeois de sa jeunesse et ses premières tentatives d'y faire carrière. Savez-vous qu'il installa également des sonneries électriques au couvent des Carmélites de Luxembourg, écrivit et publia une marche luxembourgeoise ?

Cet ouvrage aborde toutes les activités d'H. Gernsback : électricien, inventeur, pionnier de la radio et de la télévision, vulgarisateur, homme d'affaires, éditeur de magazines scientifiques, de SF et de sexologie, promoteur du fandom de SF, (piètre) écrivain même. Ainsi sont reproduites des lettres autographes et des couvertures de ses diverses publications, mais aussi les photographies des émetteurs-récepteurs qu'il lança sur le marché. Tout ceci s'accompagne d'un appareil critique et historique, et de la bibliographie de la fiction de H. Gernsback (à vrai dire assez réduite).

L'amateur et le chercheur s'intéresseront sans doute davantage aux quatre éditoriaux d'**Amazing Stories** et de **Wonder Stories** où il définit sa politique éditoriale, ainsi qu'à la circulaire annonçant la création de **Science Wonder Stories**, documents difficilement accessibles.

Ce volume étant à sa gloire, les superlatifs y abondent. Ainsi, Hugo Gernsback n'est pas le père de la SF moderne mais son premier grand

promoteur, dur de dur. Ayant dû vendre **Amazing Stories** en 1929, il lança aussitôt **Science Wonder Stories**, qu'il ne céda qu'en 1936, bien après qu'il eut cessé d'être rentable. Il n'abandonna jamais la SF, même après l'échec de **Science-Fiction Plus** en 1953. Ce catalogue se fait pourtant l'écho de certaines critiques.

Ainsi, l'orientation fatale qu'il aurait donnée à la SF et sa légèreté pour ses contributeurs. Autres pièces que nous rajoutons : Jack Williamson doutait de son honnêteté ; Lovecraft l'appelait « Hugo le rat » ; Fletcher Pratt ne livrait la suite des traductions des feuilletons étrangers qu'après paiement de l'épisode précédent. Enfin, il ne réserva pas les droits de ses illustrateurs. (Selon l'ancienne loi états-unienne du copyright, leurs œuvres tombèrent *ipso facto* dans le domaine public. C'est ce que me dit il y a plus de vingt ans le célèbre collectionneur Forrest J. Ackerman. Étant un agent littéraire important, il arrivait à obtenir cinquante ou cent dollars par-ci par-là des éditeurs qui reprenaient les dessins de Frank R. Paul, le plus célèbre illustrateur de Gernsback, pour les remettre à sa veuve vivant dans la misère.)

Néanmoins, son importance historique est indéniable et ce luxueux hommage est mérité.

Pour commander cet ouvrage, malheureusement non disponible au Québec, on clique le <http://www.cnl.public.lu/publications/catalogues/gernsback/index.html>.

Jean-Pierre LAIGLE



par **Pascale RAUD** et **Norbert SPEHNER**

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4^{es} de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA : fantastique ; FY : fantasy ; SF : science-fiction ; HY : plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Raphaël ALBERT

(SF) **Avant le déluge : Les Extraordinaires & fantastiques enquêtes de Sylvo Sylvain**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 288 p.

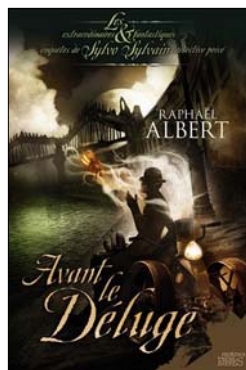
Retour de Sylvo Sylvain, déjà présent dans **Rue Farfadet**. L'histoire se situe à Panam (un Paris du XIX^e siècle décalé), où se côtoient humains et elfes, nains et centaures, tandis que la Révolution française, qui n'a pas eu lieu, couve et que de nombreuses manifestations éclatent.

Jean AMILA

(FA) **Les Dieux aux yeux morts, suivi de Le 9 de pique**

Nantes, Joseph K (Métamorphoses), 2011, 224 p.

Jean Amila (de son vrai nom Jean Meckert) était un auteur extrêmement prolifique, aux multiples pseudonymes. Les éditions Joseph K publient une de ses rares histoires de science-fiction, écrite en 1970, et restée inédite, suivie du **9 de pique**, paru initialement en 1956.



Sophie AUDOUIN-MAMIKONIAN

(FA) **Indiana Teller T.1 : Lune de printemps**

Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2011, 382 p.

Dans le Montana, Indiana, fils d'une humaine et d'un loup-garou, essaie de trouver sa place dans la société. Il s'inscrit à l'université et y tombe amoureux d'une humaine malgré l'interdiction ancestrale. Rapidement, il se rend compte qu'il a le don de rebrousser le temps lorsqu'il est en danger.

Jacques BARBÉRI

(SF) **Le Landau du rat**

Clamart, La Volte, 2011, 380 p.

Recueil de vingt-neuf nouvelles, présentant chacune un futur sale, apocalyptique, où les hommes survivent et meurent, dans l'indifférence d'une Terre écorchée vive.

Stephen BAXTER

(SF) **Cycle des Xeelees T.3: Flux**

Saint-Mammès, Le Béalial', 2011, 490 p.

La saga du *Cycle des Xeelees*, dont chaque tome peut se lire indépendamment, narre la guerre millénaire qui oppose l'Humanité aux implacables Xeelees. Deux autres tomes de la série seront traduits, déjà considérée comme un chef-d'œuvre du *space opera hard science*.

Stephen BAXTER

(R) (SF) **Les Univers multiples T.2: Espace**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2011, 730 p.

Stéphane BEAUVERGER

(R) (SF) **Le Déchronologue**

Paris, Folio SF, 2011, 560 p.

Pierre BORDAGE

(SF) **La Fraternité du Panca T.4: Sœur Onden**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 445 p.

Pour sauver l'humanité, la Fraternité du Panca a entrepris de constituer une chaîne quinte : chaque maillon de la chaîne insuffle une énergie qui permettra au cinquième frère de mener le combat final.

Pierre BOTTERO

(R) (FY) **Les Âmes croisées**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2011, 416 p.

Leigh BRACKETT

(R) (FY) **Le Grand Livre de Mars T.1**

(R) (FY) **Le Grand Livre de Mars T.2**

Paris, Pocket, (Fantasy) 2011, 320 et 352 p.

Terry BROOKS

(FY) **Le Haut Druides de Shannara T.2: Tanequil**

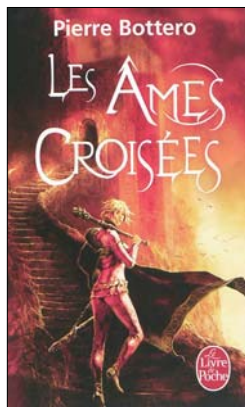
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 382 p.

Deuxième tome d'une trilogie qui se situe vingt ans après les événements du cycle *Voyage du Jerle Shannara*. Le jeune Pen est le seul qui recherche Grianne (autrefois Sorcière d'Ilse) : pour la ramener, il lui faudra trouver Tanequil et son talisman.

Chris BUNCH

(R) (FY) **Dragon master : l'intégrale de la trilogie**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 792 p.



Trudi CANAVAN

(FY) **Les Chroniques du magicien noir T.1: La Mission de l'ambassadeur**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 432 p.

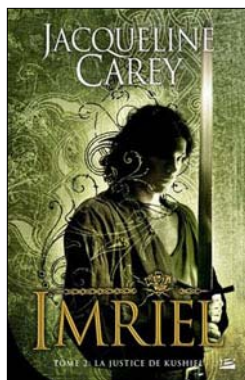
La magicienne noire Soléa est confrontée non seulement aux ennuis de son fils (qu'elle ne peut pas aider), mais elle se retrouve au sein d'un complot visant les Voleurs: quelqu'un les assassine en utilisant la magie. *Les Chroniques du magicien noir* sont la suite directe de la *Trilogie du magicien noir*.

Jacqueline CAREY

(FY) **Imriel T.2: La Justice de Kushiel**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 720 p.

Imriel, fils biologique de Melisande, est le troisième dans l'ordre de succession au trône de Terre d'Ange. Malgré ses désirs, il ne maîtrise pas sa vie et doit se plier à son destin.



Giles CARWYN et Todd FAHNESTOCK

(FY) **Le Cœur de gemme T.2: La Maîtresse de l'hiver**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 570 p.

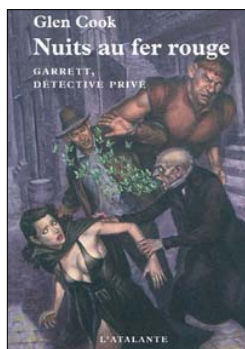
Malgré le courageux sacrifice de l'Héritier de l'Automne, la cité d'Ohndarien n'est pas hors de danger. Shara, abandonnée et le cœur brisé, continue de se battre, envers et contre tous.

C. J. CHERRYH

(SF) **Étranger**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 350 p.

Depuis la Guerre de l'Arrivée, la situation politique est très précaire. Un attentat met le feu aux poudres et de mystérieux ennemis se préparent à déclencher une guerre entre les atevi et les humains. Premier tome d'une très longue série (le quatorzième épisode est en cours de publication en anglais) de science-fiction.



Arthur C. CLARKE et Stephen BAXTER

(SF) **L'Odysée du temps T.2: Tempête solaire**

Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2011, 360 p.

« De retour sur Terre en 2037, Bisesa Dutt est hantée par les souvenirs de son séjour sur Mir, cet étrange monde-mosaïque de régions et d'époques arrachées à l'histoire de l'humanité. Dans quelle intention Mir a-t-il été créé? Pourquoi Bisesa y a-t-elle été transportée, puis ramenée chez elle? » Deuxième tome de l'ultime grande saga de Clarke.

James CLEMENS

(R) (FY) **Les Bannis et les proscrits T.4: Le Portail de la sorcière**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2011, 791 p.

Glen COOK

(FA) **Garrett, détective privé T.6: Nuits au fer rouge**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 320 p.

Le détective privé Garrett est de nouveau embarqué dans une sale histoire de meurtre en série: alors qu'il a découvert et éliminé les coupables, les assassinats continuent. Foutue magie! Comme s'il n'avait pas déjà assez à faire avec les elfes, les trolls et les lézards-foudre...

Nadia COSTE

(FY) **Fedeylins T.1 : Les Rives du monde**

Paris, Gründ (Romans), 2011, 528 p.

Les fedeylins sont de petits êtres ailés qui vivent au bord d'une mare. Le petit Cahyl est différent des autres fedeylins : il lui manque la marque, celle qui le lie à son destin, et cela fait peur à tous.

Mathieu DAIGNEAULT

(SF) **Les Aventures du Trench T.3 : Le Baron du Multivers**

Montréal, Michel Brûlé, 2011, 300 p.

À cause de l'explosion d'un chasseur cybernétique au cœur de Montréal, la courbe du temps se dérègle : le Trench et ses hommes sont précipités à différentes époques du Québec et auront fort à faire pour se sortir de ce pétrin temporel. D'autant que cela risque de créer un paradoxe pouvant mener à la destruction de la planète.

Mary Janice DAVIDSON

(FA) **Queen Betsy T.1 : Vampire et célibataire**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2011, 349 p.

Vampire sexy plus intéressée par les collections de haute-couture que par le fait qu'elle est peut-être la reine annoncée d'une prophétie, Betsy doit, contre sa volonté, affronter un vampire assoiffé de pouvoir.

Lionel DAVOUST

(FY) **La Volonté du dragon**

Rennes, Critic, 2011, 165 p.

L'Empire d'Asreth ne s'attendait pas à ce que le Qhmarr, petit pays gouverné par un roi trop jeune, résiste à son projet de conquête. Mais c'était sans compter sur leur foi en une tradition ancestrale.

Stephen DEAS

(FY) **Les Rois-dragons T.2 : Le Roi des cimes**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2011, 391 p.

Le dragon blanc est toujours en liberté et menace plus que jamais le royaume. Entre cela et la présence redoutable des armées du Roi des cimes, il y a la rébellion des Écuyers Rouges.

Marina DIATCHENKO

(R) (FA) **La Caverne**

Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2011, 507 p.

Thierry DI ROLLO

(FY) **Bankgreen**

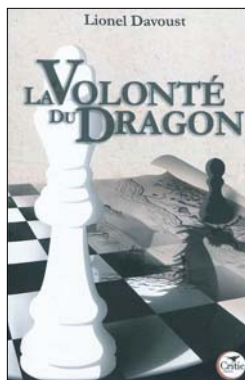
Saint-Mammès, Le Béalial', 2011, 356 p.

Mordred, dont personne ne connaît le visage, est le dernier des varaniers, celui qui peut prédire la fin de quiconque le croise. Il est aussi vieux que Bankgreen la mauve et noire. Il est immortel. À moins que...

Gérard DÔLE

(FA) **Les Affaires réservées de sir John Fox : Un vampire menace l'empire**

Rennes, Terre de brume (Terres fantastique), 2011, 255 p.



Dans la série des détectives des Ténèbres, voici quatre enquêtes fantastiques mettant en scène sir John Fox, Grand Assistant Commissionner de Scotland Yard.

Amanda DOWNUM

(FY) **Chroniques d'Isyllt aux morts T.1 : La Cité des eaux**
Paris, Orbit, 2011, 350 p.

Isyllt, espionne et nécromancienne, voit dans la révolution qui se prépare dans la ville de Symir une chance de prouver sa valeur. Malheureusement, ce ne sera pas aussi simple, et elle devra compter avec les monstres des canaux, mais aussi avec un homme qui a juré sa perte.

David DRAKE

(R) (FY) **Le Seigneur des Isles T.3 : La Servante du dragon**
Paris, Milady (Poche fantasy), 2011, 768 p.

Pierre DUBOIS

(R) (FA) **Comptines assassines**
Paris, Folio, 2010, 427 p.

Frédéric DURAND

(FA) **La Maison au fond de l'impasse**
Gatineau, Vents d'Ouest (Azimuts), 2011, 153 p.

Un homme qui a perdu compagne et emploi décide d'agir selon les volontés de Satan, puisque Dieu ne répond pas à ses prières. Mais jusqu'où ira-t-il pour satisfaire les désirs sans fin du diable ?

Chris EVANS

(FY) **Les Elfes de fer T.1 : La Souveraine des ombres**
Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2011, 438 p.

Pour laver son honneur auprès de l'Empire, Konowa Vif Dragon doit retrouver l'Étoile de Silra, un artefact légendaire, que la Souveraine des Ombres convoite elle aussi.

Raymond E. FEIST

(R) (FY) **La Trilogie de l'empire T.1 : Fille de l'empire**
(R) (FY) **La Trilogie de l'empire T.2 : Pair de l'empire**
(R) (FY) **La Trilogie de l'empire T.3 : Maîtresse de l'empire**
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 416, 624 et 600 p.

Raymond E. FEIST

(FY) **La Guerre des démons T.1 : La Légion de la terreur**
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 378 p.

Les elfes Taradhels sont convaincus que la planète Midkemia appartenait à leurs ancêtres et décident de la reconquérir. Pug et le Conclave devront les affronter afin de les empêcher d'arriver à leur fin.

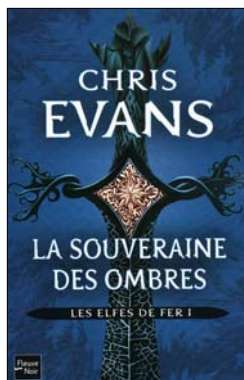
Becca FITZPATRICK

(R) (FA) **Hush, hush**
Paris, Pocket, 2011, 377 p.

Lynn FLEWELLING

(FY) **Nightrunner T.1 : Les Maîtres de l'ombre**
(FY) **Nightrunner T.2 : Les Traqueurs de la nuit**
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 541 et 542 p.

Mis en prison pour un crime qu'il n'a pas commis, le jeune Alec rencontre Seregil : celui-ci est un espion, voleur et noble, qui lui propose de devenir son apprenti.



Hervé GAGNON

(FY) **Damné T.2: Le Fardeau de Lucifer**

(FY) **Damné T.3: L'Étoffe du juste**

Montréal, Hurtubise, 2011, 426 et 420 p.

Gondemar a découvert la nature même de la Vérité: il doit diriger l'Ordre des Neuf, qui protège une part de la Vérité. L'autre part est protégée par un autre ordre qui ignore tout d'eux. Seul un élu aura la mission de réunir les deux parts de la Vérité afin que celle-ci soit révélée au monde.

Thomas GEHA

(FY) **Le Sabre de sang T.1: Histoire de Tiric Sherna**

Rennes, Critic, 2011, 249 p.

Tiric Sherna est un shao réduit en esclavage par les Qivhviens et destiné à combattre dans les arènes, pour le bon plaisir du peuple. Dans l'ombre, il prépare sa vengeance.

Colleen GLEASON

(FA) **Chroniques des Gardella T.2: Le Crépuscule des vampires**

Paris, City, 2011, 296 p.

Rome du XIX^e siècle... Victoria Gardella fait partie d'une longue lignée de chasseurs de vampires et est à la poursuite d'un vampire qui augmente son pouvoir en absorbant les âmes des morts.

Claudine GLOT et Marc NAGELS

(FY) **La Légende arthurienne T.2: Lancelot ou l'âge d'or de la Table ronde**

Paris, Le Pré aux clercs, 2010, 310 p.

Deuxième tome d'une nouvelle interprétation de la légende arthurienne, proposée par deux spécialistes du sujet.

The HARVARD LAMPOON

(FA) **Imitation: une parodie**

Paris, Castelmores, 2010, 158 p.

Vous ne vouliez pas lire *Twilight*. Vous ne vouliez pas lire de parodie de *Twilight*. Tant pis pour vous, c'est fait, et par **The Harvard Lampoon**, le magazine humoristique spécialiste des parodies.

Robert A. HEINLEIN

(R) (SF) **Marionnettes humaines**

Paris, Folio SF, 2011, 402 p.

Robert A. HEINLEIN

(R) (SF) **Citoyen de la galaxie**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2011, 381 p.

Johan HELIOT

(R) (SF) **La Trilogie de la Lune, l'intégrale**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 650 p.

Contient **La Lune seule le sait**, **La Lune n'est pas pour nous** et **La Lune vous salue bien**.

Éric HOLSTEIN

(SF) **D'or et d'émeraude**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 352 p.

Un jeune homme qui a décidé de visiter la Colombie, son pays natal, se retrouve projeté en 1537, au moment même où



les troupes de Quesada viennent de débarquer sur la terre des Indiens muisecas.

Nora K. JEMISIN

(FY) **La Trilogie de l'héritage T.1: Les Cent mille royaumes**
Paris, Orbit, 2011, 323 p.

La jeune barbare Yeine est convoquée à Ciel sur ordre de son grand-père: elle espère y découvrir les raisons de la mort de sa mère (héritière de la plus puissante famille du monde), sauvagement assassinée.

Julie Victoria JONES

(FY) **L'Épée des ombres T.5: L'Épée dans la glace rouge**
Paris, Orbit, 2010, 677 p.

Ash continue de s'entraîner pour devenir la puissante guerrière annoncée par une légende Sull. À cause de Ash, le Mur opaque a été fissuré et les Éteints menacent de revenir dans le monde des vivants.

Julie Victoria JONES

(R) (FY) **L'Épée des ombres T.1: La Caverne de glace noire**
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2011, 949 p.

Robert JORDAN

(R) (FY) **La Roue du temps T.17: Le Cœur de l'hiver**

(R) (FY) **La Roue du temps T.18: Perfidie**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 446 et 433 p.

Celine KIERNAN

(FY) **Les Moorehawke T.2: Les Loups cachés**

Paris, Orbit, 2011, 400 p.

Prise entre sa loyauté et ses rêves personnels, Wynter s'efforce cependant de combler le vide entre le roi et le prince renégat Albéron. Elle part à la recherche de celui-ci dans la forêt.

Stephen KING

(FA) **Dôme T.1**

(FA) **Dôme T.2**

Paris, Albin Michel, 2011, 650 et 650 p.

« Le dôme: personne n'y entre, personne n'en sort. » Du jour au lendemain, un dôme apparaît au-dessus de la petite ville de Chester Mill's, coupant totalement la population du monde extérieur.

Tabitha KING et Michael McDOWELL

(R) (FA) **Calliope: la voix des flammes**

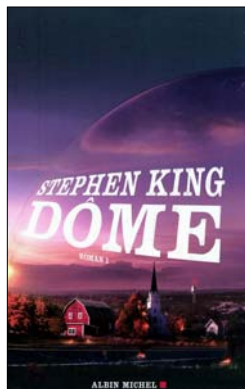
Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2011, 574 p.

Dean R. KOONTZ

(FA) **Frankenstein T.3: Le Combat final**

Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2010, 345 p.

Dernier tome de la trilogie, publiée directement en format de poche. Les inspecteurs O'Connor et Maddison de la nouvelle Orléans se battent toujours contre le projet diabolique du milliardaire Victor Helios, alias Frankenstein, dont les créatures sont prises de folie meurtrière.



Mercedes LACKEY

(R) (FY) **La Trilogie des vents T.1 : Les Vents du destin**

(R) (FY) **La Trilogie des vents T.2 : Les Vents du changement**

(R) (FY) **La Trilogie des vents T.3 : Les Vents furieux**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2011, 541, 542 et 508 p.

En quête d'un mage assez puissant pour lutter contre les puissances noires qui menacent son pays, Elspeth se rend au cœur des Terres Extérieures : elle y découvre un monde ravagé par une ancienne catastrophe surnaturelle, où le danger est prédominant.

Stephen LAWHEAD

(FY) **Le Roi corbeau T.3 : Tuck**

Paris, Orbit, 2011, 353 p.

L'auteur continue de revisiter la légende de Robin des Bois. Ce volume met en lumière le personnage de Frère Tuck.

Stephen LAWHEAD

(R) (FY) **Le Roi corbeau T.1 : Robin**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2011, 535 p.

Marianne LECONTE

(FY) **Le Manuscrit de Grenade**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2011, 274 p.

Andalousie, 1491. La jeune Myrin, dont la mère a péri sur le bûcher pour sorcellerie, fuit sur les routes d'Espagne, dans l'espoir de rejoindre Grenade, la seule ville qui résiste encore aux armées chrétiennes.

Megan LINDHOLM (alias Robin HOBBS)

(R) (FY) **Le Dernier Magicien**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 288 p.

Anne McCAFFREY

(R) (FY) **La Ballade de Pern : intégrale T.2**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 1 115 p.

Contient **La Dame aux dragons**, **Histoire de Nerilka**, **La Ballade de Pern** et **Les Renégats de Pern**.

Robin McKINLEY

(R) (FY) **Belle**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 256 p.

Précédemment paru chez Pocket. À cause de la promesse faite par son père à la Bête, Belle doit aller « affronter » le monstre dans son château magique.

Norbert MERJAGNAN

(R) (SF) **Les Tours de Samarante**

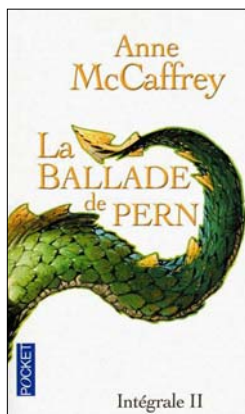
Paris, Folio SF, 2011, 390 p.

Karen MILLER

(FY) **Les Seigneurs de guerre T.2 : La Reine et le guerrier**

Paris, Fleuve Noir (Fantasy grands formats), 2011, 604 p.

Pour fuir un mariage forcé avec un seigneur, Rhian – qui ne peut accéder au trône à la suite de son père parce qu'elle est une femme – projette de s'enfuir en compagnie de Dextérité, le fabricant de jouets de la cour, et du compagnon mystérieux de celui-ci, Zandakar.



Francis MIZIO

(SF) **On ne tire pas sur une ambulance**

Serres-Morlaàs, Atelier in 8 (Quelqu'un m'a dit), 2011, 72 p.

Trois irréductibles boivent le champagne le 22 décembre 2012, en contemplant les rues désertées de Nice depuis une terrasse. L'Apocalypse n'aura-t-elle finalement pas lieu ?

James MORROW

(SF) **L'Apprenti du philosophe**

Vauvert, Au Diable Vauvert, 2011, 482 p.

Au cœur du paradis tropical génétiquement modifié d'une célèbre scientifique, il est bien difficile d'enseigner à une adolescente les notions d'éthique : c'est pourtant ce que le philosophe Mason Ambrose va tenter de faire avec Londa.

Rafael PINEDO

(SF) **Plop**

Talence, L'Arbre Vengeur (Forêt invisible), 2011, 170 p.

Un monde d'après l'Apocalypse. Un monde où les humains se cachent pour survivre. Un monde qui écrase toute vie. Mais Plop est différent : il va essayer d'aller plus loin.

Jean-Bernard POUY

(SF) **Liliane, fais les valises**

Serres-Morlaàs, Atelier in 8 (Quelqu'un m'a dit), 2011, 64 p.

Dans un monde où les livres papiers ont disparu, quelques universitaires résistent envers et contre tout. Mais à Secrisy où ils tiennent colloque, quelque chose ne va pas... il est temps de faire les valises...

Tim POWERS

(HY) **Itinéraires nocturnes**

Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2011, 312 p.

De l'auteur, on connaît surtout ses romans. Pour découvrir une autre facette de son talent, voici un recueil d'une douzaine de nouvelles, se situant toutes dans une Californie qu'il chérit par-dessus : inquiétante, noire et hantée.

Terry PRATCHETT

(R) (FY) **Les Annales du disque-monde T.27: Procrastination**(R) (FY) **Les Annales du disque-monde T.28: Ronde de nuit**

Paris, Pocket, 2011, 444 et 472 p.

Alastair REYNOLDS

(SF) **Janus**

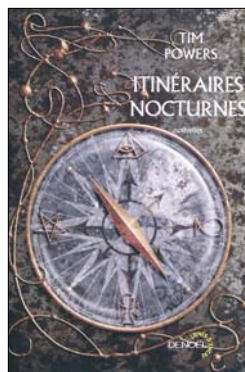
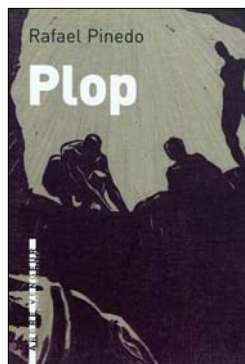
Paris, Presses de la cité (Science-fiction), 2011, 578 p.

En 2057, l'équipe du vaisseau Rockhopper a la surprise de découvrir que Janus, que tous croyaient être la lune de Saturne, est en réalité un artefact extraterrestre.

Anne RICE

(FA) **L'Épreuve de l'ange**

Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2011, 217 p.

Toby, anciennement Lucky le tueur à gage, est projeté par Malchiah (son ange gardien) dans la Rome du XVI^e siècle. Pour racheter ses crimes, Toby doit accomplir des missions. Suite directe de **L'Heure de l'ange**.

Anne RICE

(R) (FA) **L'Heure de l'ange**

Paris, J'ai Lu (Darklight), 2011, 282 p.

Ludovic ROSMORDUC

(FY) **Le Tertre des âmes**

Paris, Baam!, 2011, 314 p.

Héribold, accusé à tort d'avoir assassiné la licorne de Sétiladom, part à travers le pays pour ramener une nouvelle licorne. S'il échoue, les Enfers se déchaîneront.

J.-H. ROSNY AÎNÉ

(R) (SF) **La Force mystérieuse**

Gollion, Infolio (Microméga), 2011, 192 p.

Réédition d'un grand classique de la science-fiction.

Alexandra ROSSI

(FY) **Altaveran : les cinq protecteurs**

Paris, Les Nouveaux Auteurs, 2011, 701 p.

Le jeune elfe Reyvan Teneri convoite l'épée mythique Altaveran, qui confère à son détenteur d'immenses pouvoirs, sans se douter de ce que cela implique pour lui.

Brandon SANDERSON

(FY) **Fils-des-Brumes T.3: Le Héros des siècles**

Paris, Orbit, 2011, 600 p.

Malgré la mort du Seigneur Maître, le danger est toujours présent : une des formes maléfiques de l'Insondable s'est échappée du Puits de l'Ascension. Vin et Elend Venture n'ont plus qu'une seule solution : trouver l'ultime cachette d'atium, le métal le plus précieux du royaume.

Robert J. SAWYER

(SF) **WWW T.3: Merveille**

Paris, Robert Laffont (Ailleurs & Demain), 2011, 403 p.

Webmind, l'IA qui s'est éveillée à la conscience, tente de convaincre les humains qu'elle n'est pas une menace pour eux. Malgré tout, les gouvernements sont toujours inquiets. Seule Caitlin, l'ex jeune aveugle que sa prothèse a mis en contact avec le réseau, le soutient.

Vladimir Nikolaevitch SOROKINE

(SF) **Le Kremlin en sucre**

Paris, L'Olivier (Littérature étrangère), 2011.

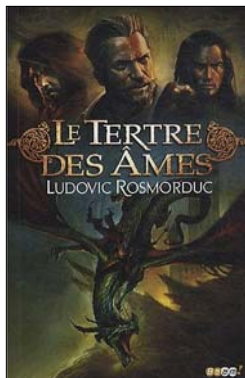
« Noël 2028. Les enfants accourent vers la place Rouge pour recevoir leur cadeau : un Kremlin en sucre, un objet éphémère soluble dans le thé, le symbole du nouvel État russe. Le lecteur plonge alors dans un monde où hologrammes, pelisses vivantes et robots cohabitent avec un ordre féodal qui divise la population entre les maîtres et les serviteurs, les opritchniks et les opprimés. »

Charles STROSS

(R) (SF) **Les Princes-marchands T.1: Une affaire de famille**

(R) (SF) **Les Princes-marchands T.2: Un secret de famille**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2011, 477 et 490 p.



Brice TARVEL

(FY) **Ceux des eaux mortes T.1 : L'Or et la toise**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 266 p.

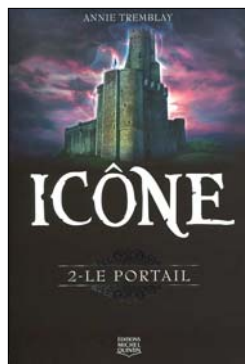
Le pays de Fagne est maudit à cause des alchimistes et aussi du maléfice jeté du magicien Vorpil : tandis qu'en Fagne du Nord, tout subit un sortilège de grandissement, le Sud est frappé par un rétrécissement.

Annie TREMBLAY

(FY) **ICône T.2 : Le Portail**

Waterloo, Michel Quintin, 2011, 336 p.

La quête de Gorrrh, l'Élu du dieu bienfaisant, ne fait hélas que commencer. Après Léoden, il doit continuer avec ses amis et franchir le Portail, afin d'atteindre l'ICône. Celle-ci permettra l'accomplissement de la prophétie d'Algor.



Kristoff VALLA

(FY) **Cœur de Jade, lame du dragon T.2 : Les Brumes des sources jaunes**

Paris, Nouvel Angle, 2011, 400 p.

La justicière Cœur de Jade, accompagnée de Xian, Trois Vérités et Lune de Sang, lutte contre la secte des Masques et la résurgence du démon Shiryu. La trilogie est adaptée du jeu de rôle **Qin**.

Alfred VAN VOGT

(R) (SF) **Les Portes de l'éternité : Le Cycle du non-A, Le Cycle des marchands d'armes**

Paris, Omnibus, 2011, 860 p.

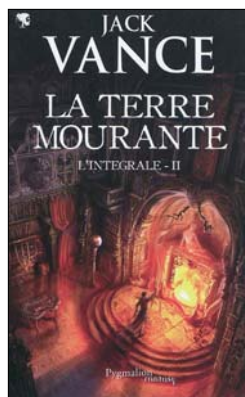
Contient **Le Monde du non-A, Les Joueurs du non-A, La Fin du non-A, Les Armureries d'Isher et Les Fabricants d'armes**.

Jack VANCE

(FY) **La Terre mourante, l'intégrale T.2**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2011, 542 p.

Contient **Cugel saga** et **Rhialto le Merveilleux**.



Carrie VAUGHN

(FA) **Kitty Norville T.2 : Kitty au Capitole**

Paris, Pygmalion (Darklight), 2011, 379 p.

Kitty Norville, célèbre animatrice de radio de nuit et de surcroît loup-garou, voit son visage retransmis à la télévision à cause de sa comparution comme témoin devant le Sénat. Difficile de passer inaperçu désormais, surtout auprès de ses ennemis.

David WEBER

(SF) **L'Option Excalibur**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 380 p.

XIV^e siècle. Alors qu'ils font route par la mer vers la France pour y mener une bataille, sir Wincaster, sa famille et mille de ses chevaliers sont sauvés *in extremis* du naufrage par un vaisseau extraterrestre. Les maîtres du vaisseau les réduisent en esclavage dans le but d'en faire une armée pour la guild galactique.

David WEBER

(SF) **L'Ennemi dans l'ombre : l'univers d'Honor Harrington T.1**

(SF) **L'Ennemi dans l'ombre : l'univers d'Honor Harrington T.2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 468 et 477 p.
Michelle Henke, la meilleure amie d'Honor Harrington, est faite prisonnière de guerre. Ambassadrice interstellaire malgré elle, elle doit intervenir dans un conflit qui ne la regarde pas.

Jaye WELLS

(FA) **Métisse : une aventure de Sabina Kane**

Paris, Orbit, 2011, 292 p.

Sabina, mi-vampire mi-mage, est un assassin. Son métissage devient un problème lorsqu'elle est envoyée dans un des deux clans en guerre (les vampires et les mages) pour en éliminer le chef.

Marc WERSINGER

(R) (SF) **La Chute dans le néant**

Talence, L'Arbre vengeur, 2011, 379 p.

Un scientifique s'aperçoit que les molécules de son corps se dilatent sans qu'il ne puisse rien y faire, provoquant des catastrophes autour de lui. Seul et unique roman d'un auteur dont on ne sait presque rien.

Tad WILLIAMS

(R) (SF) **Autremonde T.8 : Les Dieux de lumière**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2011, 796 p.

Robert Charles WILSON

(SF) **La Cabane de l'aiguilleur**

Paris, Folio SF, 2011, 272 p.

Premier roman de l'auteur de **Spin** et **Axis**, jamais traduit en français. Du temps de la Grande Dépression, un jeune homme, recueilli par sa tante Liza, est intrigué par une mystérieuse jeune fille (elle aussi recueillie par Liza), dont la chambre est toujours close. Quel secret cache-t-elle ?

Sylvie WOLFS

(FA) **Traque sauvage : la légende de la femme-louve**

Paris, Nouveaux auteurs, 2011, 392 p.

Le chasseur de prime Wiley est à la poursuite de Jewell, une jeune irlandaise initiée par les Sioux et dont les pouvoirs sont étonnants. Mais Wiley et Jewell sont-ils vraiment ceux qu'ils prétendent être ?

Chris WOODING

(FY) **Frey**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 424 p.

Capitaine de l'aéronef *Ketty Jay*, Frey est un aventurier vivant d'activités plutôt illégales. Lorsque le vol d'un navire chargé d'un trésor tourne mal et qu'il est accusé de meurtre, il devient l'ennemi public numéro 1, avec la Coalition aux fesses.

YOSS

(SF) **Planète à louer**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 272 p.

Cent ans après qu'une guerre nucléaire totale a failli anéantir la Terre, celle-ci est devenue un véritable paradis, grâce à



l'intervention d'extraterrestres qui, en imposant des règles très strictes, ont rétabli l'équilibre écologique. Mais sous le vernis de cette société supposément idéale, rien n'est parfait.

Roger ZELAZNY

(FY) **Dilvish le damné : l'intégrale**
Paris, Denoël, 2011, 500 p.

Intégrale des aventures de Dilvish le Damné, soit un roman et onze nouvelles, publiée pour la première fois au complet en français.

David ZINDELL

(FY) **Le Cycle d'Ea T.6 : Le Gardien de la pierre**
Paris, Fleuve Noir (Rendez-vous ailleurs), 2011, 402 p.

Val doit à tout prix récupérer la Pierre de Lumière, volée par le Seigneur des Mensonges, sous peine d'entraîner la fin de l'univers entier. Mais il ne doit pas en faire plus, sinon...

Pascale RAUD

ÉCRITS SUR L'IMAGINAIRE...

Cette rubrique très sélective propose un bref choix d'études récentes en français sur le fantastique, la SF et la fantasy. Pour une liste complète internationale nous vous suggérons de vous abonner (gratuitement) au bulletin Marginalia (mspehner@sympatico.ca) ou de consulter les numéros sur les sites suivants : <http://fr.camaleon.com>. ou <http://marginalia-bulletin.blogspot.com>

Régis AUTRAN, Hugues DEPSETS, et al.

Lucio Fulci : le poète du macabre
Paris, Bazaar & Co., 2010, 183 p.

COLLECTIF

Harry Potter et les reliques de la mort (1) : dans les coulisses du film

Saint-Laurent-du-Var, Panini France, 2010, 48 p.

Guy DELUCHEY

Moi Tarzan : mémoires de l'homme-singe
Paris, Seuil (Livre illustré), 2010, 280 p.

Jody DUNCAN & Liza FITZPATRICK

Avatar : le making of
Paris, L'Archipel, 2010, 271 p.

Bruno FABRE

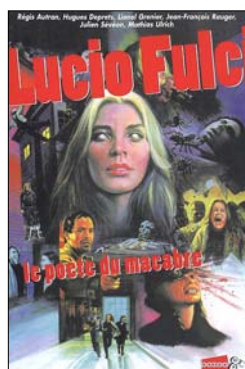
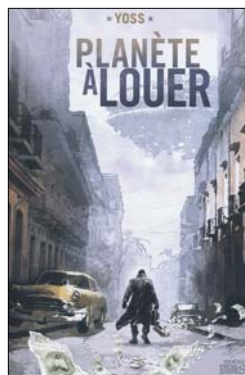
L'Art de la biographie dans Vies imaginaires de Marcel Schwob

Paris, Honoré Champion (Romantisme et modernité), 2010, 374 p.

Sébastien GAYRAUD & Maxime LACHAUD

Reflets dans un œil mort : mondo movies et les films de cannibales

Paris, Bazaar & Co. (Cinexploitation/Hors Série no 1), 2010, 368 p.



Lauric GUILLAUD

Le Retour des morts : imaginaire, science, verticalité
Pertuis, Rouge profond (Débords), 2010, 288 p.

André GUYAUX (dir.)

Un livre d'art fantastique et vagabond : Gaspard de la nuit d'Aloysius Bertrand
Paris, Classiques Garnier (Études dix-neuviémistes), 2010, 424 p.

Antoine HATZENBERGER (dir.)

Utopies des Lumières
Lyon, ENS Éditions (Croisée des chemins), 2010, 152 p.

Jon IZZARD

Loups-garous : du mythe à la fascination
Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2010, 192 p.

Emilie KLENE (dir.)

Jean Potocki à nouveau
Amsterdam, Rodopi, 2010, 436 p.

Frank LAFOND

Cauchemars italiens (1) : le cinéma fantastique
Paris, L'Harmattan, 2011, 188 p.

Frank LAFOND

Cauchemars italiens (2) : le cinéma horrifique
Paris, L'Harmattan, 2011, 184 p.

Jacques LUCCESI

Selon Orwell : une lecture thématique de 1984
Pontaut-Combault, M. Mazzolini, 2010, 43 p.

Thomas MICHAUD

Prospective et science-fiction
Paris, L'Harmattan (Logiques sociales), 2011, 212 p.

Florent MONTACLAIR

Le Vampire dans la littérature romantique française, 1820-1868
Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, 444 p.

Alain PELOSATO

Cinéma fantastique et de SF, 2007-2010 : séries télé
Paris, Édilivre, 2010, 156 p.

Jean-Jacques POLLET

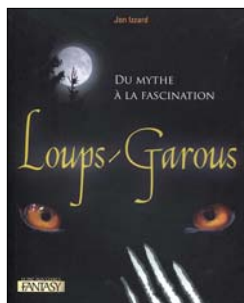
Écritures fantastiques allemandes
Arras, Presses de l'Université d'Artois (Lettres et civilisations étrangères), 2010, 335 p.

Norbert SPEHNER

L'Horreur dans la littérature
Document internet, Marginalia hors série n° 17, 2010, 36 p.
www.scribd.com/marginalia

Norbert SPEHNER

Frankenstein
Document internet, Marginalia hors série n° 18, 2010, 37 p.
www.scribd.com/marginalia



Norbert SPEHNER

Fantasy

Document internet, Marginalia hors série n° 19, 2011, 37p.
www.scribd.com/marginalia

Peter SZENDY

Kant chez les extraterrestres. Philosofictions

Paris, De Minuit (Paradoxes), 2011, 160 p.

Charlotte VOLPER

Le Petit Guide à trimbaler de la littérature vampirique

Chambéry, ActuSF (Les trois souhaits), 2010, 65 p.

Nicolas WANLIN

Aloysius Bertrand, le sens du pittoresque: usages et valeurs des arts dans *Gaspard de la nuit*

Rennes, PU de Rennes, 2010, 394 p.

Gaëlle ZUSSA

Merlin, un mythe médiéval recyclé dans la production culturelle

Genève, Slatkine (Travaux des universités suisses, 19), 2010, 488 p.



Norbert SPEHNER

LIBRAIRIE
PANTOUTE

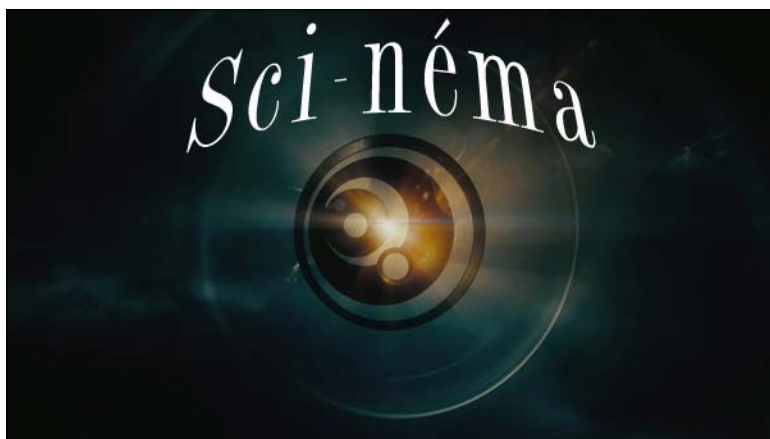
Deux librairies
pour un choix
exceptionnel
en **science-fiction**

Saint-Roch
286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

Vieux-Québec
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

www.librairiepantoute.com

Un site indépendant pour vos achats sécurisés en science-fiction



par
Christian SAUVÉ

Invasions extraterrestres : rapport trimestriel

Tel que signalé dans la chronique « Sci-néma » du numéro précédent, Hollywood semble avoir redécouvert l'extraterrestre, surtout par sa fonction d'envahisseur de notre planète. Près d'une douzaine de films mettant en vedette des *aliens* dans un cadre contemporain déferlent sur les écrans depuis la fin de 2010, et continueront de le faire pendant l'année 2011.

Parfois, le thème est un prétexte pour parler de tout autre chose. Ainsi, même si on retrouve un sympathique protagoniste extraterrestre dans **I am Number Four** [Numéro Quatre], cette mise en situation n'est qu'une excuse pour proposer un film bas de gamme pour adolescents, avec poursuites et pouvoirs magiques. **I am Number Four** s'est surtout fait remarquer par la franchise de ses





visées mercantiles. Le film est adapté d'un roman écrit par « l'usine d'écrivains » de l'infâme James Frey, qui avoue candidement son intention de subordonner la création au marketing, tout ceci dans le but de créer une franchise cinématographique génératrice de profit. Le résultat décidément médiocre au box-office démontre que ce n'est pas parce qu'un film est assemblé de toutes pièces pour récolter les dollars qu'il accomplira son objectif. Quant à la satisfaction du critique...

Le thème se prête aussi à d'autres genres. On sait qu'un film mettant en vedette le duo Nick Frost/Simon Pegg (**Shaun of the Dead**) sera une comédie. C'est ce qui se passe dans **Paul [v.o.a.]**, où d'authentiques *geeks* rencontrent un authentique extraterrestre *gray...* sauf que celui-ci s'avère sympathique, bavard, familial, voire même un peu mal élevé. Leur *road trip* à partir de la Comic-Con californienne s'avère riche en péripéties. Les rires sont au rendez-vous, même si on peut regretter les gags grossiers et les références faciles au cinéma SF. On peut surtout penser que les protagonistes sont un peu vieux pour jouer des adolescents attardés. Ces aspects mis à part, **Paul** reste tout de même un contrepoids sans prétention et bon enfant à tous les autres films d'invasion extraterrestre qui ne pourraient pas se prendre plus au sérieux.

Battle : Los Angeles [Mission : Los Angeles], par exemple. Un film qui n'est rien de moins qu'une tentative d'adapter un bon vieux film de guerre américain à des ennemis non-humains. **Black Hawk Down** contre des envahisseurs d'un autre monde, en quelque sorte. Il va sans dire que ce n'est pas une prémisse scientifiquement soutenable. Le scénario n'explique pas beaucoup de choses, mais chaque tentative de rationalisation ne fait que nuire à sa crédibilité.

Proposer que les extraterrestres aient fait tout ce chemin pour notre eau démontre une ignorance impardonnable de principes scientifiques élémentaires, à commencer par le fait qu'il serait beaucoup plus efficace pour eux de miner des comètes. Les voir se battre en pleine rue comme des fantassins suppose que ceux-ci ignorent comment utiliser des armes de destruction massive, ou encore comment détourner un astéroïde, tel qu'illustré dans le roman **Lucifer's Hammer** du duo Niven/Pournelle – le tsunami japonais est un exemple réel des conséquences possibles d'une telle stratégie. Et ne disons rien des failles du système de coordination extraterrestre – des failles que les armées contemporaines sont *déjà* entraînées à éviter.

Sans doute est-il plus juste de reconnaître que la rationalisation de l'invasion n'est pas en soit la raison d'être de **Battle Los Angeles**, qui vise à montrer de vaillants soldats américains défendant leur territoire contre de redoutables ennemis. L'important, ce sont les combats, les explosions, les fusillades et le triomphe de la vision du monde américaine. À cet égard, les objectifs sont atteints. Peu importe si le scénario est repiqué de tant d'autres films de guerre ; peu importe si le ton est triomphaliste ; peu importe si la caméra ne cesse de sautiller partout sans fournir de contexte visuel. Les extraterrestres se font détruire, aucune tentative n'est faite pour les rendre sympathiques et les survivants humains sont victorieux. Ce n'est guère subtil comme recette, et pourtant ça fonctionne. Comparé à des contre-exemples tels **Skyline** et **Monsters, Battle : Los Angeles** montre pourquoi il est préférable d'être tonitruant et triomphant. Le



film a beau être vide sur le plan de la profondeur ou de l'originalité, il laisse pourtant le sentiment d'avoir vu une histoire bien bouclée. En tant que tel, **Battle: Los Angeles** s'élève avec compétence au degré zéro du divertissement cinématographique, ce qui n'est pas aussi fréquent qu'on puisse le supposer.

Il faut regarder ailleurs pour comprendre les raisons qui poussent présentement l'industrie hollywoodienne à s'intéresser autant aux invasions extraterrestres. L'hypothèse la plus intéressante trouve une résonance historique dans la genèse de **La Guerre des Mondes** de H. G. Wells – qui écrivait au sujet du colonialisme victorien et du déclin inévitable de l'empire britannique. Assiste-t-on à une transposition des multiples chocs encaissés par les États-Unis durant l'ère Bush dans un cadre science-fictionnel? Doit-on s'interroger sur le déclin déjà amorcé de l'impérialisme américain, confronté à des forces supérieures venues d'ailleurs? La facture visuelle de **Battle: Los Angeles** évoque les actualités en provenance de Bagdad, même si le scénario ne semble pas prendre conscience de l'analogie.

Peut-être est-il plus utile d'aller voir au vidéoclub pour un film un peu plus astucieux à ce sujet. Lorsque **Monsters [Monstres]** est paru en salle à l'automne 2010, il a rapidement été oublié. Méditatif, déprimant, peu cohérent sur le plan narratif, le premier film du scénariste/réalisateur britannique Gareth Edwards n'a rien pour plaire au grand public. Même pour l'amateur de genre, c'est une œuvre plus facile à admirer qu'à apprécier. Et pourtant c'est sans doute le film d'invasion extraterrestre le plus résolument moderne des quatre examinés dans ce rapport trimestriel. Entre autres particularités, **Monsters** commence des années après l'invasion: des spores ramenées de l'espace ont rendu le nord du Mexique dangereux pour





les humains, un parasite extraterrestre s'étant disséminé dans l'écosystème de la région. Apparemment résistante aux attaques humaines, l'infestation a forcé la création d'une zone de quarantaine, délimitée par un gigantesque mur séparant le Mexique des États-Unis qui prend au piège deux ressortissants américains immobilisés au sud de la frontière. Le film décrit leur périple de retour à la maison, et ce qu'ils voient en cours de chemin.

Ce court résumé suffit à évoquer des notions de xénophobie et de paranoïa. **Monsters** tire ses racines métaphoriques de thèmes environnementaux et médicaux, donnant au film un ton résigné, fataliste. Les meilleures intentions ne sont pas récompensées, les monstres ne peuvent être terrassés et les protagonistes n'échappent pas aux accidents du sort. Ce n'est certainement pas une partie de plaisir à regarder.

Réalisé avec des techniques d'improvisation et un budget de misère – un demi-million de dollars, ce qui est comparable et même inférieur à bien des productions québécoises –, l'œuvre présente des images superbes et des effets spéciaux forts réussis. Mais le film n'échappe pas à certains défauts des productions à budget étriqué. Le scénario n'est pas toujours bien ficelé; plusieurs scènes traînent en longueur; les acteurs sont un peu agaçants. Il ne résiste pas toujours la réflexion critique: les créatures à leur stade adulte sont beaucoup trop grosses pour éviter la destruction. N'empêche, **Monsters** a une certaine maturité rafraîchissante, et l'originalité des lieux n'est pas déplaisante. Gareth Edwards possède désormais une carte

de visite plutôt étonnante pour un cinéaste qui en est à ses toutes premières armes, et le résultat a de quoi faire de lui un autre nouveau réalisateur de SF, à surveiller dans la foulée de Neill Blomkamp et Duncan Jones.

En attendant, la parade cinématographique d'invasions extra-terrestres se poursuit. D'ici quelques mois, il y aura de quoi s'intéresser à **Apollo 18**, **Super 8**, **Cowboys & Aliens**, **The Darkest Hour** ou encore **The Thing** : prévoyez d'autres rapports trimestriels...

Drive Angry

Le lectorat de **Solaris** est, presque par définition, l'auditoire cible pour le genre de divertissement représenté par **Drive Angry [Conduite infernale]**. Voici un film d'exploitation surnaturelle, qui mélange mythologie, action, *sex-appeal*, surenchère d'effets spéciaux et manque total d'inhibition. Nicolas Cage en grand-père protecteur évadé de l'enfer ? Une séquence de fusillade en pleins ébats amoureux ? Un camion de transport d'hydrogène virevoltant au-dessus d'un barrage policier ? Des occultistes voulant sacrifier un nouveau-né à leur faux dieu ? Ne manque plus que la 3D à cette série B gonflée aux stéroïdes, et c'est effectivement ce que livre le réalisateur Patrick Lussier.

Mais bon : la 3D a perdu de ses attraits depuis deux ans et ne peut plus être une fin en soi. La véritable question est de savoir si le film correspond aux attentes de ceux qui en ont, ou s'il parvient à divertir ceux qui n'en ont pas. Une des conséquences de la montée du « segment démographique *geek* », celui qui se déplace en grand nombre dans les Comic-Con, est que des films sont maintenant conçus de toutes pièces pour être « cultes », par des producteurs convaincus qu'il suffira de la bonne séquence de mots-clés sur Internet pour attirer le public cible.





Hélas, l'accumulation des poncifs du cinéma d'exploitation ne réussit pas à sauver **Drive Angry** d'un léger sentiment d'ennui. Le résultat semble tout simplement trop ordinaire. Nicolas Cage semble bien sage dans sa performance, et ce malgré son état d'immortel cherchant à protéger sa descendance. C'est toujours un plaisir de voir William Fichtner à l'écran, mais on ne lui donne pas beaucoup de matériel – les dialogues du film sont ordinaires au point qu'on creuse sa mémoire en vain pour des citations marquantes. La fusillade en pleine scène intime aurait pu être divertissante – si ce n'est que la même idée se retrouve dans le tout récent **Shoot'em Up**, en plus réussie. On pourrait soutenir que **Shoot'em Up** réussit à remplir ses objectifs dans le sous-genre des œuvres destinées aux *geeks* d'action, alors que **Drive Angry** les laisse sur sa faim.

La cinématographie blafarde du film n'aide en rien pour en rehausser l'attrait, et pour la vaste majorité des cinéphiles qui verront le film en deux dimensions, les effets 3D semblent surfaits, voire inutiles. En revanche, ceux qui en ont assez du montage épileptique de nombreux films d'action récents seront contents de noter que les films tournés en 3D semblent privilégier un montage moins saccadé, fort probablement pour diminuer les maux de têtes causés par des ajustements optiques trop rapides. Surveillez **Transformers 3** plus tard en 2011 pour voir Michael Bay tenter de s'y adapter.

The Adjustment Bureau

Les adaptations cinématographiques des nouvelles de Philip K. Dick continuent de pulluler au grand écran, et le scénariste/réalisateur

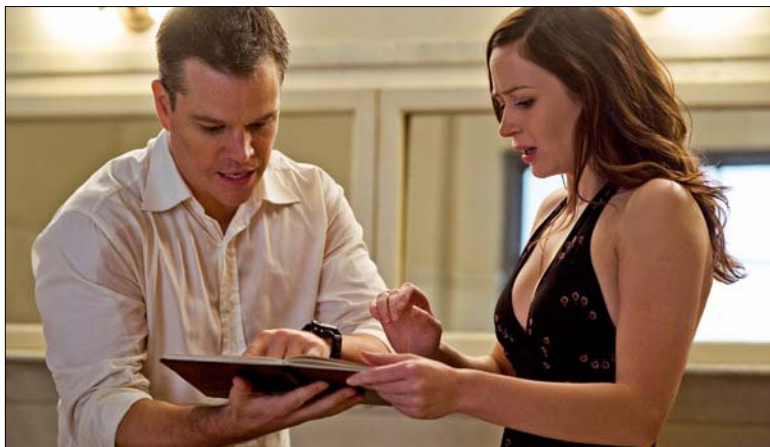
George Nolfi y va de la sienne avec **The Adjustment Bureau** [**Bureau de contrôle**], film très librement inspiré de la nouvelle « Adjustment Team » [« Rajustement »]. Comme dans le cas de plusieurs adaptations de nouvelles de Philip K. Dick, seule l'idée principale a survécu... ce qui ne signifie pas qu'il faille condamner le résultat.

L'intrigue tourne autour de David Norris, un jeune politicien ambitieux de la ville de New York qui essuie une défaite cuisante au début du film. Il rencontre une ravissante danseuse qui l'incite à faire un discours de concession qui pave la voie de son retour éventuel. Mais lorsqu'il revoit par hasard la même femme trois ans plus tard, il finit par s'apercevoir de la présence de mystérieux « ajusteurs » qui façonnent subtilement la nature de la réalité, guidant individus et société vers un futur dont eux seuls connaissent le plan. Quand notre protagoniste décide de revoir la danseuse, il change le plan tracé pour lui et s'expose aux foudres des ajusteurs...

Plusieurs éléments distinguent **The Adjustment Bureau** d'autres films de SF récents. Le plus important est sans doute son approche relativement terre à terre. Cette œuvre qui se situe dans un monde bien contemporain n'utilise pas beaucoup d'effets spéciaux. La seule séquence spectaculaire est à la toute fin, et relève plutôt de l'insolite que du spectacle à grand déploiement. Nonobstant une paire d'accidents automobiles sans graves conséquences, **The Adjustment Bureau** est par ailleurs nettement moins violent que ce à quoi on pourrait s'attendre d'un thriller SF contemporain.

Une bonne partie des mérites du film dépend de l'interaction entre Matt Damon et Emily Blunt dans les rôles principaux, avec un





peu d'aide de la part de John Slattery. La réalisation relativement sobre de Nolfi préconise les dialogues pour étoffer la partie SF – il est pertinent de souligner qu'il s'agit d'un scénariste qui réalise ici son premier film.

Si la première moitié du scénario n'est pas entièrement convaincante (une partie des pouvoirs des ajusteurs semble arbitraire : pourquoi se compliquent-ils la vie avec des peccadilles quand des moyens plus efficaces sont à leur disposition ?) et fait penser à une fable plutôt qu'à un film pleinement crédible, les choses s'améliorent et deviennent plus prenantes en deuxième moitié. Les failles de logique deviennent plus faciles à accepter, et le rythme s'accélère au point où l'on ne se pose plus trop de questions, le tout menant à une conclusion qui, sans trop compliquer les choses, est à la fois heureuse et méritée. Le résultat est un film tranquille, subtil et optimiste, combinaison que l'on ne retrouve plus très souvent au cinéma – habituellement plongé dans une surenchère d'effets spéciaux –, une contre-programmation rafraîchissante aux autres films de SF plus intenses les uns que les autres.

Chemin faisant, le film fait réfléchir sur les petits accidents de la vie qui finissent par définir un destin. Quelle est la part de libre arbitre et de choix personnels dans ce qui nous arrive ? Quelle est la véritable portée de simples décisions ? Comment peut-on conjuguer nos propres désirs à ce que les autres attendent de nous ? (Un des changements les plus astucieux de l'adaptation par rapport au texte d'origine est de faire du protagoniste un politicien – un homme potentiellement puissant, certes, mais vulnérable aux demandes de l'électorat, de médias et de conseillers convaincus de prendre des

décisions pour son bien.) Ce ne sont pas de questions neuves, mais leur traitement semble frais et intelligent. Matt Damon a bien choisi son projet, et le tout laisse un bien bon souvenir. Que demander de plus ?

Passés inaperçus, maintenant disponibles

L'Internet Movie Database a recensé non moins de 2000 longs-métrages étiquetés « Science Fiction », « Fantasy » ou « Horreur » pour les années 2009-2010. La plupart de ces titres sont des projets non réalisés, des films à très petit budget à peine entrevus lors des festivals spécialisés, ou autres réalisations marginales que le non-obsédé ne verra jamais. Mais même en ne retenant que les films vus et cotés par plus de 10 000 personnes, imdb.com compile près de 101 films de genre en deux ans – presque assez pour voir un nouveau film de science-fiction et de fantastique par semaine.

Inutile de dire qu'avec ce débit, « Sci-néma » ne parvient pas à parler de tout ce qui doit être remarqué. Même en allant au cinéma à temps pour faire coïncider la critique avec la sortie du film en DVD, la chronique laisse passer des films intéressants. Profitons donc d'un moment pour signaler trois œuvres de 2009-2010 qui sont peut-être injustement passées inaperçues.

De la fin 2009, on retiendra **Carriers** [v.o.a.], un autre film post-apocalyptique se déroulant dans les ruines d'un monde décimé par une



panémie mortelle. Film de zombies sans zombies, le film débute peu après l'hécatombe et s'intéresse à quatre jeunes adultes qui tentent de rejoindre un endroit sûr tout en évitant les autres survivants susceptibles de les contaminer.

Rien de bien neuf, mais le film est tout de même réalisé avec une certaine efficacité. La structure épisodique de **Carriers** a des ratés occasionnels, mais elle permet aux frères scénaristes/réalisateurs Pastor d'explorer les lieux communs du genre en proposant leur propre interprétation. Nos survivants visitent un hôpital qui montre l'échec des efforts de vaccination; passent par l'hôtel abritant des survivalistes bien préparés; rencontrent des quidams dangereux sur les routes, etc. Des jeunes acteurs tenant les rôles principaux, on notera les performances de Piper Perabo et Chris Pine. À l'envers de **Zombieland**, **Carriers** est sombre, sinistre et dépourvu à la fois d'espoir et d'humour. Notons que beaucoup de personnages condamnés sont simplement abandonnés plutôt que tués violemment. (Appréciez la métaphore: le nouveau cauchemar américain n'est plus de se faire abattre, mais d'être laissé derrière par ceux qui ont un moyen de transport fonctionnel.) Quelques réflexions sur ce qui est nécessaire pour survivre en situations exceptionnelles ajoutent un peu de profondeur. Bref, le film durant à peine 85 minutes, le spectateur n'a pas le temps de s'ennuyer, pour peu qu'il ait un peu d'affinité pour la déprime post-apocalyptique à petit budget.

C'est aussi à ce type particulier de spectateur que s'adresse **Resident Evil: Afterlife** [**Resident Evil: L'au-delà**], quatrième volet d'une série d'horreur et d'action qui a su continuer même après l'apocalypse du deuxième film. Volant allègrement du Japon à l'Alaska, d'une prison de Los Angeles à un navire stationné au large de la Californie, **Afterlife** parvient à faire surgir des scènes d'action, peu importe le lieu et les circonstances. Faut-il préciser que seuls les amateurs des trois premiers films profiteront pleinement du quatrième – reconnaissons que la série est parvenue à s'améliorer depuis le nadir du deuxième épisode, et que le retour à la réalisation de Paul W. S. Anderson a de quoi grandement rehausser le poli visuel du volet. Certaines scènes sont menées avec brio, et Milla Jovovich continue de s'amuser dans un rôle qui lui est désormais associé.

Ceci dit, il n'est pas tout à fait exact de prétendre que **Resident Evil: Afterlife** est passé inaperçu. Après tout, un des moments les plus divertissants du gala des Junos 2011 fut sans doute le « Golden Reel » décerné au film canadien ayant récolté le plus grand succès au box-office durant l'année précédente. À cause de son tournage à Toronto et des méandres de son financement, **Resident Evil: Afterlife** est en effet considéré comme une production canadienne



et est donc devenu, grâce aux prix d'entrée des films en 3D, non seulement notre film le plus lucratif de 2010, mais le plus grand succès « canadien » de tous les temps (à condition de ne pas ajuster pour tenir compte de l'inflation) !

Ironie à l'érable mise à part, trois des films de la série **Resident Evil** restent relativement intéressants, et il est amusant de voir jusqu'à quel point le niveau d'intérêt SF de la série ne cesse de s'améliorer. Pour les fans... et ceux qui avaient cessé de porter attention après la détonation nucléaire sur laquelle s'était terminé le deuxième volet.

Pour finir, il serait dommage de passer sous silence **Devil [Démon]**, un thriller surnaturel injustement ignoré lors de sa sortie à l'automne 2010. Comme la cote de M. Night Shyamalan a beaucoup chuté depuis quelques années, son association avec **Devil** (il a conçu l'histoire et produit le film, mais n'a pas directement touché ni au scénario ni à la réalisation) a peut-être convaincu certains de faire un détour prudent. Dommage car il s'agit d'un thriller surnaturel modeste mais bien exécuté.

Une bonne partie de l'intrigue se déroule dans un ascenseur où sont coincées cinq personnes. Rapidement, la claustrophobie dégénère en horreur lorsqu'un des passagers est blessé par morsure pendant une panne de courant, puis un autre a la gorge sectionnée par un morceau de miroir brisé. Tandis que, à l'extérieur de l'ascenseur, policiers et travailleurs tentent d'éclaircir le mystère, les prisonniers meurent un à la suite de l'autre... les indices s'accumulant pour suggérer qu'un d'entre eux est de nature démoniaque.



L'idée à connotation religieuse et le lourd côté moralisateur de la conclusion sont à prendre ou à laisser, mais le scénario de Brian Nelson et la réalisation de John Erick Dowdle (qui s'était fait remarquer pour son travail sur **Quarantine**) accomplissent beaucoup avec des moyens limités. L'atmosphère est sombre à souhait et la sensation de claustrophobie est convaincante – il le faut car, avouons-le, quoi de plus ridicule comme concept qu'un meurtrier inconnu à l'intérieur d'un ascenseur ? Il est rafraîchissant de voir que ce film coté PG-13 n'insiste pas sur la violence sanglante, préférant suggérer le carnage et laisser notre imagination faire le reste. Cette approche classique participe au charme horrifique du résultat : **Devil** mène les choses avec compétence, et récolte les bénéfices d'un peu de retenue. Sans crier au génie, il est rassurant de constater qu'il y a encore des créateurs à Hollywood qui savent concocter un film de genre fait selon les bonnes vieilles normes. Il y a de bien pires exemples de films fantastiques à budgets beaucoup plus élevés, qu'on se le dise.